

Recherches sociographiques



Esther DELISLE, *Le Traître et le Juif : Lionel Groulx, Le Devoir, et le nationalisme d'extrême droite dans la province de Québec 1929-1939*

Jean-François Nadeau

Volume 35, numéro 1, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056840ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056840ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nadeau, J.-F. (1994). Compte rendu de [Esther DELISLE, *Le Traître et le Juif : Lionel Groulx, Le Devoir, et le nationalisme d'extrême droite dans la province de Québec 1929-1939*]. *Recherches sociographiques*, 35(1), 121–124.
<https://doi.org/10.7202/056840ar>

projet de société de ces libéraux que combattirent avec succès les ultramontains et les conservateurs de tous crins. Pourquoi ne pas avoir mieux fait état, par delà les influences de surface, du rôle de quelques idées directrices qui, à l'exemple de l'évolutionnisme ou du principe des nationalités, allait entretenir le feu sacré tant chez ces libéraux de l'Institut canadien de Montréal que leurs vis-à-vis européens? Comment le lecteur peut-il comprendre la manière dont ces libéraux en arrivaient à concilier leur défense du principe des nationalités avec leur projet d'annexion avec les États-Unis? Surtout, quelle est la nature de cette nationalité que ces libéraux désiraient promouvoir? De même, pourquoi ne pas avoir relevé que l'effritement de l'Institut canadien correspond à l'apogée de la lutte de l'Église de Rome contre le libéralisme européen alors que Pie IX publie, à la fin de 1864, son *Syllabus*? Enfin, rien, ou à peu près, sur les circonstances qui ont entouré l'affaire Guibord.

En toute justice, la division de l'ouvrage interdisait que l'auteur puisse rendre compte de façon plus approfondie de la manière dont les conférences, les essais ou les débats «lecturent» de l'un à l'autre et avec toute la société. En cela l'auteur est fidèle à son plan original. Toutefois, et c'est peut-être ce qui explique la déception qui suit la lecture de ce livre, Yvan Lamonde, après avoir fait miroiter dans son introduction que le lecteur allait pénétrer presque physiquement à l'intérieur de l'Institut grâce au pouvoir du récit qui «brosse le décor, anime les personnages, les fait parler en leur mettant dans la bouche *leurs propres mots*», n'arrive en bout de piste qu'à présenter des figures au sein d'un décor d'où toute tension, toute vie s'est enfuie.

Jean LAMARRE

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science.

Esther DELISLE, *Le Traître et le Juif: Lionel Groulx, Le Devoir, et le nationalisme d'extrême droite dans la province de Québec 1929-1939*, Montréal, Étincelle Éditeur, 1992, 284 p.

Ce livre donne une version abrégée d'une thèse de doctorat en science politique soutenue à l'Université Laval en septembre 1992. Il traite principalement de l'antisémitisme et du nationalisme d'extrême droite du prêtre-historien Lionel Groulx (1878-1967), à partir — dit l'auteure — d'une analyse de contenu de ses «œuvres publiées ou rééditées de 1929-1939». Pourtant, et malgré la période définie, on s'aperçoit que Delisle a privilégié l'édition de 1919 de *La naissance d'une race*, qui diffère sensiblement de celles de 1930 et 1938. Se greffe à l'analyse des œuvres de Groulx, celle des Jeune-Canada, mouvement de jeunes contestataires nationalistes des années 1930, de la revue *L'Action nationale* et du quotidien *Le Devoir*. Le sous-titre de l'ouvrage, en ne mentionnant que Groulx et *Le Devoir*, ne rend pas justice au contenu.

Le Traître et le Juif débute par un chapitre assez confus où l'auteure nous présente son travail de recherche ainsi que le débat auquel il a donné lieu. La recherche en elle-même est à caractère historique et est bien délimitée dans le temps, mais bien que Delisle s'interdise de

transposer son étude du passé dans le présent, la lecture de ce premier chapitre, truffé d'allusions au présent, laisse bien perplexe. Une filiation quasi directe est établie entre la pensée des nationalistes canadiens-français des années 1930 et celle des nationalistes québécois d'aujourd'hui. Entre ce que l'auteure affirme à ce sujet et ce que sa recherche lui permet d'affirmer, il y a à l'évidence un hiatus important. Certes, poser la question des liens entre le nationalisme québécois actuel et le nationalisme canadien-français des années 1930 constitue un intéressant sujet de recherche, mais ce dont veut discuter Delisle — le nationalisme d'extrême droite et l'antisémitisme au Québec des années 1930 — ne peut y répondre. En aucun cas *Le Traître et le Juif* n'est le fruit d'une recherche comparative entre deux périodes.

Delisle est la première à entamer aussi profondément l'aura de l'historien en soutane. Son travail tend à montrer que Groulx éprouvait un attrait plus fort envers le fascisme et l'antisémitisme que ne le supposait jusqu'ici la littérature historique. L'abbé rêve d'une société canadienne-française modelée selon son idéal mystique de la Nouvelle-France, une société aux origines pures, sans tares génétiques, à laquelle ne se serait mélangée aucune autre race. Le Canadien français doit s'éloigner du libéralisme et de la démocratie. La vertu est de rejeter l'héritage de la Révolution française pour s'efforcer de recréer la société de la Nouvelle-France. Pour son œuvre d'«éducation nationale», Groulx prend exemple sur les dictateurs européens Dolfuss, Mussolini et Salazar. Delisle ajoute même Hitler. Une enquête aux archives aurait permis d'apporter certaines précisions et nuances au paysage groulxien. L'étude n'en eût été que plus convaincante.

Delisle analyse l'antisémitisme de Groulx autour des quatre figures suivantes : le Héros, homme imaginaire, de race pure, fabulation issue du mythe de la société modèle qu'était la Nouvelle-France; le Traître, ce Canadien français corrompu entre autres par le cinéma, la mode, le théâtre, le jazz et l'individualisme américain; l'Autre, l'étranger par qui arrive la trahison du sang, celui que la Nouvelle-France contenait si bien et qui déborde les Canadiens français depuis la conquête, celui qui montre le caractère aliénant de la modernité, du libéralisme et de la démocratie; le Juif qui consacre le caractère de dépravation du Traître et amplifie celui de l'Autre. Les *Jeune-Canada*, *L'Action nationale* et *Le Devoir* reprennent ces figures à leur compte. Ils sont en quelque sorte les séides de la pensée de Groulx, qui font écho à la cosmogonie raciale du prêtre-historien.

Au sujet du nationalisme, Delisle fait appel principalement à Elie KEDOURIE et son *Nationalism*, publié en 1960. Mais elle ne motive pas ce choix. Kedourie est pourtant un penseur contesté, des spécialistes du nationalisme, tels Ernest GELLNER, Anthony D. SMITH, Stanley HOFFMANN, s'opposent à ses thèses. Il aurait donc valu la peine de justifier ce choix.

Sur le plan historique, Delisle ne semble pas posséder une connaissance suffisante. Elle cite par exemple comme un texte des *Jeune-Canada* un article de Dostaler O'Leary datant de 1938 sans préciser qu'O'Leary se fit expulser de ce mouvement en 1937, à la suite de la parution de son ouvrage, *Séparatisme: doctrine constructive*. Des erreurs de ce type jettent de l'ombre sur son travail. L'absence d'une mise en contexte historique constitue d'ailleurs une lacune de toute première importance dans cet ouvrage. Le lecteur est plongé au cœur d'une recherche menée sous cloche de verre. Entre Groulx, *Le Devoir*, *L'Action nationale*, et les *Jeune-Canada*, tout est en effet observé en vase clos. Si Groulx était aussi fascisant et antisémite que l'affirme *Le Traître et le Juif*, il faudrait tenter d'expliquer pourquoi il n'écrivait pas à l'époque dans les organes d'extrême droite déclarés. Le prêtre-historien aurait pu le faire sous le couvert d'un pseudonyme, comme il le faisait couramment dans *L'Action*

nationale. Qu'est-ce qui explique l'absence de Groulx des journaux fascistes *Le Patriote*, *Le Combat national*, *L'Illustration*, *Le Restaurateur*, *L'Illustration nouvelle*? Pourquoi ne s'engageait-il pas auprès des Gabriel Lambert, des Joseph Ménard, des Adrien Arcand et du parti fasciste, le Parti national social chrétien? Ce sont là des questions auxquelles un ouvrage qui traite de «l'extrême droite» des années 1930 au Québec devrait chercher à répondre. Ce n'est pas tout d'affirmer que Groulx et les siens étaient fascistes et antisémites, encore faut-il démontrer dans quelle mesure et comment.

Esther Delisle relève les pires morceaux d'antisémitisme d'un ouvrage à faire dresser les cheveux sur la tête: *La réponse de la race*. Publié en 1936 sous le pseudonyme de Lambert CLOSSE, cet ouvrage comporte une préface d'Arthur LAURENDEAU, à l'époque directeur de *L'Action nationale*. Il est assorti d'un collage de plusieurs extraits de textes de nationalistes canadiens-français de l'époque, dont ceux de Groulx. Delisle soupçonne fortement le prêtre-historien d'en être l'auteur «bien [qu'elle] ne puisse le prouver pour le moment». Tout au long du livre, elle laisse malgré tout sous-entendre une identité à ce «mystérieux Lambert Closse». Ainsi insinue-t-elle, au cœur même de son ouvrage, que Lambert Closse est «probablement un historien», elle ne se gêne pas non plus pour le baptiser «Lionel-Lambert Closse». Une brève consultation du fonds d'archives Lionel-Groulx suffit à prouver que Lambert Closse est en fait un obscur petit vicaire de la paroisse Saint-Jean-de-la-Croix, à Montréal: l'abbé J.-Henri GUAY (1904-1959). L'abbé Guay a écrit deux lettres à Groulx pour recevoir l'autorisation de lui dédicacer *La réponse de la race*. Groulx ne s'est même pas donné la peine de lui répondre, ce qui semble être contraire à son usage. Qui ne dit mot consent? Peut-être. En tout cas, il ressort que Delisle n'a pas vérifié aux archives l'identité de l'auteur d'une pièce clé pour son livre. Que Delisle limite son analyse aux livres, journaux, revues ou autres écrits publics, soit. Mais elle n'a pas à limiter sa recherche à son corpus: une consultation du fonds d'archives Lionel-Groulx s'imposait.

Autre point à observer: l'auteure cite maintes fois André Laurendeau, fondateur et président des Jeune-Canada. Ses propos sont nettement dans le ton de ceux de l'abbé Groulx: à défaut de véritables explications, Delisle le montre à force de citations. Jusqu'en 1935, Laurendeau eut effectivement des penchants antisémites et fascistes. Il l'avoua d'ailleurs par la suite et s'en excusa publiquement à plusieurs reprises. En aucun cas Delisle ne fait mention des changements dans la pensée de celui-ci qui se produisent à la suite d'un voyage d'étude en Europe, entre 1935 et 1937. Après avoir côtoyé Emmanuel MOUNIER, Jacques MARITAIN, Nicolas BÉRDIAEFF, Jean GUÉHENNO et d'autres penseurs de la gauche catholique française, après avoir entendu le socialiste Léon Blum, le communiste Marcel Cachin ainsi que l'écrivain André GIDE, après avoir lu notamment MARX et ENGELS, Laurendeau écrit à ses parents qu'il est désormais un socialiste autant qu'un nationaliste. Son nouveau point de vue politique l'amène à mettre son père, Arthur Laurendeau, en garde contre le côté antisémite et fascisant de Groulx (Fonds André Laurendeau, lettre à ses parents, Paris 23 décembre 1936, P2 / B, 229). Il écrit aussi des textes dont les tendances de gauche dérangent à l'époque les idées en place. Par exemple, dans *L'Action nationale* de janvier 1937, à l'encontre de tout ce qui s'écrit ici à l'époque ou presque, il exprime ses réserves à l'égard des franquistes dans la guerre civile espagnole. Donald J. HORTON (1992), Pierre ANCTIL (1988) et Denis MONIÈRE (1983) ont tous montré ce changement survenu chez Laurendeau. Les textes publiés de Laurendeau après 1935 en font foi, sa correspondance peut être épluchée aux archives pour qui veut en avoir le cœur net. Bien qu'elle traite directement des Jeune-Canada et touche ainsi de plein fouet André Laurendeau, l'âme de ce mouvement, Delisle ne fait pas

la moindre allusion à ces éléments. Ils se situent pourtant bel et bien dans le cadre temporel de sa recherche, 1929-1939. Ainsi, peut-on oublier de cerner le profil du leader des Jeune-Canada? Peut-on négliger de décrire le mieux possible le profil idéologique de celui qui devient directeur de *L'Action nationale* en 1937, sachant bien que c'est ce même homme qui deviendra plus tard l'éditorialiste vedette du *Devoir*? Il est pour le moins troublant de voir citer essentiellement le Laurendeau de 1932-1935.

Hormis quelques brouilles, une seule citation du Laurendeau d'après 1935 sert vraiment les visées de l'auteur. Elle est tirée de *L'Action nationale* de mars 1939. Quand on vérifie le contexte de la citation en question, on se rend compte que Laurendeau fait alors le résumé d'un livre. Non seulement s'agit-il ici d'un exemple patent d'une citation prise hors contexte, mais encore faut-il ajouter que si Delisle avait choisi de nous citer le paragraphe suivant, son explication aurait dû être absolument contraire. D'ailleurs, pourquoi ne pas citer Laurendeau dans *L'Action nationale* de janvier 1938? «[...] je tentais, en novembre dernier, de mettre ces milieux [nationalistes] en garde contre une complicité sourde et tenace en faveur de tout ce qui vient de la droite ou de l'extrême-droite européenne.» Le portrait d'André Laurendeau, et par ricochet celui des Jeune-Canada, que retrace cet ouvrage est plus que partiel: il est partiel.

La lecture du *Le Traître et le Juif* est laborieuse. Le style, extrêmement lourd, est amplifié par un usage abusif de citations. Les redites sont courantes. Le lecteur attentif notera que plusieurs citations sont sans références ou que les références sont erronées. Il semble d'ailleurs qu'on ait confondu «explications» avec «citations». Enfin, signalons un bon nombre de coquilles. Un travail de révision plus serré aurait dû être fait chez l'éditeur.

Il faudrait un ouvrage solide sur le nationalisme de droite et l'antisémitisme des années 1930 au Québec. Une éventuelle réédition de ce livre permettrait possiblement à son auteure d'en corriger les nombreuses lacunes. Ainsi Delisle pourrait peut-être nous donner enfin ce fameux ouvrage qui manque toujours à nos bibliothèques.

Jean-François NADEAU

Robert LAHAISE, *Le Québec, 1830-1939. Bibliographie thématique: histoire et littérature*, Montréal, Hurtubise HMH, 1990, 173 p.

Au Québec, les champs de l'histoire et de la littérature ont, dans le passé, fait l'objet de travaux bibliographiques importants. Qu'on songe, par exemple, aux volumineuses compilations de Claude THIBAUT (*Bibliographia canadiana*), de Paul AUBIN et son équipe (*Bibliographie de l'histoire du Québec et du Canada*) ou de Maurice LEMIRE et al. (*Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tomes 1-5). Les deux disciplines ont aussi leur *vade-mecum*: le *Guide d'histoire du Canada* (1969) de Jean HAMELIN et André BEAULIEU et le *Guide de la littérature québécoise* (1988) de Marcel FORTIN, Yvan LAMONDE et François RICARD. Pour celui qui voudrait s'aventurer sur le terrain de l'histoire et de la littérature québécoises, Robert Lahaise propose à son tour un guide bibliographique. Son ouvrage, *Le Québec 1830-1939*, se présente sous la forme d'une bibliographie, mais il s'agit en réalité d'un fichier thématique historico-littéraire.